

La première phrase d'un récit, constitue l'élément le plus important.

Les suivantes de plus en plus confuses, et imprécises offrent un sentiment de raté et d'inachevé. Un vide dans l'esprit que l'on peine à combler.

La dernière, un soulagement éprouvé après un long marathon de plusieurs kilomètres. L'auteur a tout donné, il est exténué.

Ces blocages émotionnels, ces joies et ces peines mises à nues devant un lecteur qui le jugera sans pitié. Il semble vulnérable et les critiques ne se font pas attendre.

Pourtant les premiers mots posés avec amour et douleur sur une page blanche, cette sublime phrase ? Ça commence bien avant la pensée.

L'inconscient tourbillonnant amorce son œuvre de tri et de sélection. Notre conscient récupère les informations et ne nous épargne rien.

L'odyssée de nos expériences passées se raconte. Notre chemin de vie se dévoile de la manière la plus intime. Un volcan magnifique, profond et éprouvant. On ne choisit pas, Aucun contrôle ne s'avère possible.

Des regrets rejaillissent de notre âme. Des souvenirs lointains et enfouis s'éveillent à l'auteur. Les larmes coulent à l'occasion tellement cela fait mal.

Une terrible peur s'empare de l'écrivain et il désire renoncer par moment. Alors il s'arme de courage et de détermination.

Tout est vomi avec violence sur la page. La culpabilité et la honte font parfois place.

Mais il décide d'assumer pour l'amour de l'écriture et de ces lecteurs.

L'artiste jure que l'on ne l'y reprendra plus. Or les jours passent et il admire son œuvre avec triomphe. Une bataille est gagnée, mais pas la guerre.

Le cœur plein de compassion et ému il éprouve de la joie. Il savoure sa victoire et la fierté d'avoir su patienter face à cette pénible épreuve.

Le mois d'après de nouveau insatisfait, il modifie, supprime et se reproche de ne pas avoir tout donné de lui même. Un authentique combat contre son soi démarre de plus belle. Durant ce temps, il paraît absent à ce monde.

L'univers des mots et de la réplique juste s'annonce impitoyable. Tout semble étranger et personne ne peut le comprendre. Son introspection se déroule seule. Il se retrouve face à sa vérité et surtout à son silence.

Comme Van Gogh, il peigne avec son âme des belles images qui resteront du moins il l'espère pour l'éternité. Des générations futures le liront ou hélas il sera oublié à jamais. Triste réalité pour lui.

Il s'en fiche, l'essentiel consiste à vivre pour sa passion et de donner à l'humanité toute entière des rêveries, de l'espoir ou de la sagesse. Il réitère de nouveau avec une seconde phrase, mais il l'a bien compris, l'exceptionnel et l'unique demeure la première. Celle-ci ne sert qu'à compenser l'amertume de la perte de la précédente.